[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 9]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0492
SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

comme le sont les nôtres, l'attention commune à un même objet, par exemple à une même lecture, ne suffirait pas pour en rapporter les mêmes impressions et les mêmes volitions; les différences inévitables, dans ce cas, entre ces individualités et ces personnalités nécessairement différentes parce qu'elles sont séparées, ces différences, dis-je, se reflètent en différences proportionnelles dans les sensations, les images, les idées, les jugements et les volontés qui en naissent.

Chez Millie et Christine, tout repose sur l'attention : du moment qu'elles la soutiennent sur le même objet, leur conclusion est la même, parce que les instruments d'observation et de réflexion sont les mêmes, sont semblables quoique doubles.

En voulez-vous la preuve directe, la voilà : Millie et Christine se détournent-elles toutes deux du monde extérieur qui leur présente des objets différents, pour ne puiser leurs impressions que dans le sein d'elles-mêmes, elles en rapportent aussitôt les mêmes sentiments, les mêmes goûts, les mêmes désirs, les mêmes impulsions, et cela au même degré et au même moment, comme seraient deux instruments de musique de même facture, rendant les mêmes sons sous la même touche.

Tandis que nous, qui sommes des individualités et des personnalités séparées, nous rapportons de notre monde intérieur et de notre monde extérieur des nuances nécessairement différentes d'idées et de volontés; nos instruments différents rendent des sons différents même sous l'influence commune d'un même livre.

Cependant une épreuve plus forte et par conséquent plus capable de faire éclater les différences entre la personnalité de Millie et celle de Christine, a quelquefois mis en opposition et en lutte ces deux personnalités ordinairement si unies, et alors a fait ressortir de leurs traits, de leurs voix, de leurs gestes et de leurs volontés, leur autonomie réciproque. Les personnalités de Millie et de Christine sont donc parfaitement distinctes au fond, quoique heureusement combinées par leurs similitudes.

Pendant ma conférence auprès d'elles, Christine, un peu plus frileuse, s'était rapprochée du feu ; par cela même, Millie en était plus loin ; mais c'était bien d'un commun mouvement, et sans la moindre gêne imposée à l'une par l'autre, que cela s'était fait. Le besoin, la tendance de Christine, étaient devenus chez Millie une disposition une tendance naturelles à placer sa sœur plus près du feu, pour s'y réchauffer dans sa personne : exactement comme l'un des côtés du corps se prête à réchauffer l'autre, sous l'inspiration d'une physiologie et d'une psychologie communes.

Voilà encore le même effet sous une autre forme : elles sont debout; Millie aborde un visiteur et cause avec lui; Christine éprouve-t-elle la moindre impression pénible à être ramenée en arrière du groupe, par le mouvement en avant de sa sœur ? Pas le moins du monde ! elle a elle-même coopéré à ce mouvement tout comme s'il lui était propre, avec la même spontanéité qui la fait concourir avec sa sœur au mouvement de la valse. Christine veut-elle, dans cette situation, prendre part à la conversation de Millie et de son visiteur, elle tourne sa tête vers eux, de l'air simple et naturel d'une personne qui se met en tiers dans une conversation engagée à deux ; il semblait tout à l'heure qu'elle causât dans la personne de sa sœur ; elle cause maintenant pour son propre compte.

Leurs conceptions et leurs actes réfléchis se combinent et s'unifient ainsi, incessamment, comme leurs actions instinctives ; non par une concession que l'une ferait dans tel cas pour en obtenir autant de sa sœur en tel autre cas, ainsi que le font souvent dans la vie deux personnes distinctes et indépendantes ; mais, par un effet naturel de leur communauté d'être et de vie, leurs pensées et leurs volontés semblent sortir d'une source commune, comme leurs affections et leurs impulsions sortent d'un sang commun et d'une moelle commune ; leurs âmes semblent avoir le même trait d'union que leurs corps.

Mais en quoi consiste cette union, cette unité en apparence mystérieuse des âmes ?

Voilà le mystère qu'il s'agit de dévoiler, mais de dévoiler par la science, comme il convient dans une enceinte scientifique.

Pour la science, tout mystère n'est qu'ignorance, c'est-à-dire n'est que la nuit à laquelle doit succéder le jour, d'abord le pâle aurore de l'apercevance ou conscience, puis le grand jour de l'intelligence, et enfin le plein midi de la raison. La grandeur et la paternité de Dieu, le mérite et la vraie félicité de l'homme ne peuvent être que là.

La doctrine que j'avais eu l'honneur de vous exposer en 1867, sous le nom de : Doctrine organo-psychique de la raison et de la folie (1), a précisément ce caractère scientifique : elle pré-

(1) Doctrine organo-psychique de la raison et de la folie: chez Victor Masson et fils. 1867.

BnF MSS